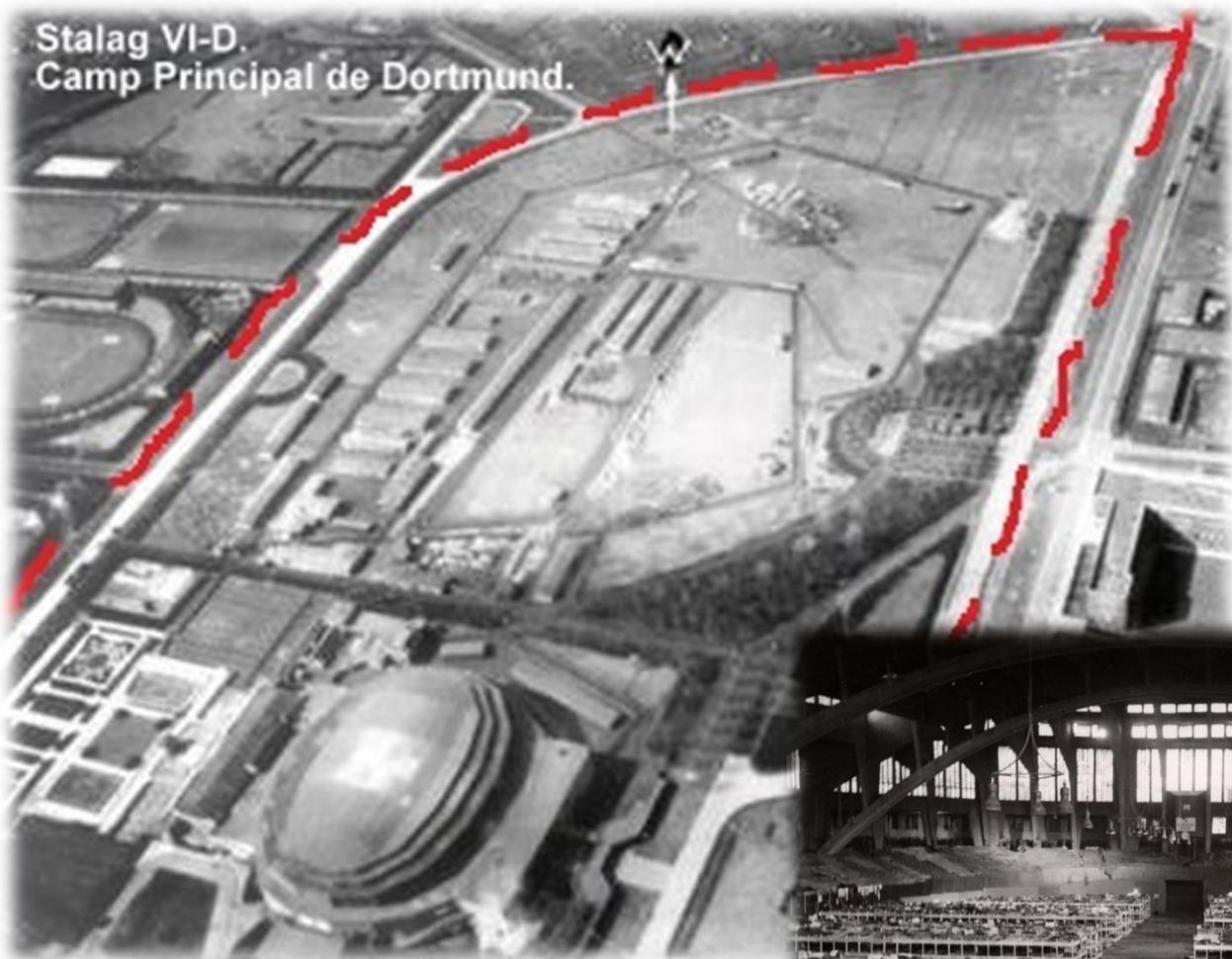


# Entre nous

Association des Descendants des P.G. des Stalags VI A et VI D

## DORTMUND : "Le VI D"



Stalag VI-D.  
Camp Principal de Dortmund.



N° 8 / Février 2017



## Edito

A la gloire de nos grands-pères ...  
et autres ascendants.



Au-delà des excès de l'engouement pour la généalogie ou du bonheur de s'identifier au parent prisonnier, cette Association a le mérite de s'intéresser à une page de notre Histoire que l'on occulte bien volontiers.

Notre pays, en effet, préfère entretenir la mémoire de ceux qui sont tombés, des plages de Normandie jusqu'au cœur du III<sup>ème</sup> Reich, de celles et ceux qui ont animé les réseaux de la Résistance et donné leur vie pour recouvrer notre liberté, sans parler des "affreuses files de Nuit et Brouillard" qu'évoquait André MALRAUX.

Pour autant, doit-on passer sous silence le sacrifice de près de 100 000 des nôtres de septembre 39 à juin 40 et le destin de 1 845 000 hommes, prisonniers dans les camps de la folie nazie ?

Encore aujourd'hui, l'exutoire de la défaillance de notre commandement militaire est mis en exergue pour mieux passer sous silence la défaillance et l'aveuglement d'une Nation toute entière. Confrontés à une menace réelle et évidente, nous avons, collectivement, cru jusqu'au dernier moment pouvoir la conjurer en feignant de ne pas la voir.

Lorsque Claude MATHEY m'a invité à rédiger quelques lignes sur mon adhésion, je n'ai pas hésité un seul instant à lui répondre favorablement. Car en retrouvant, voici à peine quelques semaines, une dizaine de photographies soigneusement enfermées dans une enveloppe portant la mention "HEMER", j'ai reconnu mon grand-père parmi ses compagnons d'infortune et pris conscience que leurs parcours méritaient bien notre attention, à commencer par celle de leurs descendants. Le "devoir de mémoire" ne doit pas faire illusion :

nous portons en nous nos victoires d'où émergent nos représentations collectives mais nous refusons d'être confrontés à nos défaites comme à nos échecs et de nous en nourrir.

En observant les soixante-cinq visages, endormis à tout jamais, d'une des photographies, j'ai fait la promesse à Georges GIRAUDET de tenter de les identifier non seulement à titre initiatique mais aussi pour rappeler qu'ils ont été, eux aussi, "le visage de la France". Nous l'avouons bien volontiers, étranger à cette période de notre Histoire, cette Association m'a bien vite séduit et l'intérêt aux personnes du passé doit aussi rendre compte de l'attachement porté à celles qui en sont la cheville ouvrière.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont accueilli et m'accompagnent dans cette démarche : Christine MEUNIER, Georges GIRAUDET, Claude MATHEY, en associant celles et ceux que je ne connais pas encore et qui œuvrent, avec passion, à la réussite de cette belle entreprise.

**Jean BORDÈRES,  
petit-fils de Jean BORDÈRES VI A 45316.**

## Sommaire

<b>Edito par Jean BORDÈRES</b>	<b>P 2</b>
<b>Bienvenue à</b>	<b>P 3</b>
<b>Rencontre avec un ancien P.G.</b>	<b>P 4</b>
<b>Sculpteur de la stèle de DULOH</b>	<b>P 5</b>
<b>Activités de l'Association</b>	<b>P 6</b>
<b>Le Service Historique de la Défense</b>	<b>P 7</b>
<b>P. G. à l'honneur</b>	<b>P 8</b>
<b>Dossier : "Dortmund, le VI D"</b>	<b>P 10</b>
<b>Spécial Unité : Le Train et ses P.G.</b>	<b>P 18</b>
<b>Quelques éléments d'Informations</b>	<b>P 21</b>
<b>Remerciements</b>	<b>P 22</b>

## Bienvenue à

**Sylvain HAÏÇAGUERRE,**  
100ème Adhérent de notre  
association !



Sylvain réside à Saint MARTIN  
d'ARBEROUE (64).

Un "voisin" de Serge GENCE (130 Kms quand même) et de  
Monique BADIA (65 Kms).

Sylvain rejoint l'association pour son grand-père, **Pascal  
HAÏÇAGUERRE**, né le 3 janvier 1914 à AYHERRE (64) et  
résidant à Saint MARTIN D'ARBEROUE avant sa  
mobilisation.

P.G. au Stalag de HEMER, il reçoit le matricule **VI A 18715**.

## Yves COINTE

qui habite à RETHEL (Ardennes - 08) rejoint l'association  
pour son oncle Maurice LETEURTROIS, né le 22 février  
1914 à PARIS et résidant dans la capitale avant sa  
mobilisation.

Maurice LETEURTROIS est un ancien du 54<sup>ème</sup> B.M.M.  
(Bataillon de Mitrailleurs Motorisés).

Grâce à un laissez passer, il pense connaître son numéro  
matricule, le VI A 12900.

Une "Liste Officielle" (L.O.) confirme son incarcération au  
VI A.

Yves ne dispose pas à ce jour d'autres informations sur la  
captivité de son oncle.

Le P.A.V.C.C. devrait le renseigner a minima (Meldung,  
Fiche Individuelle, Carte personnelle ...).

## Jean BORDÈRES

qui réside à VIC-EN-BIGORRE (65).  
Il rejoint l'Association pour son  
grand-père (qu'il n'a pas connu) :  
Jean BORDÈRES, né le 12 novembre  
1906 à VIC-EN-BIGORRE  
(à 20 Kms de chez Serge GENCE-GER,  
64530).



Ancien du 24<sup>ème</sup> R.A.D., il est  
fait prisonnier et transféré à  
HEMER où il est immatriculé  
(VI A 45316 puis VI D).  
Il travaillera aux Kdos : 559,  
574 et 625 du VI A et au 2109  
du VI D. Rapatrié sanitaire en  
1944, sa présence à VIC-EN-  
BIGORRE est attestée en septembre  
de la même année.



Jean dispose de nombreuses photos dont une photo d'un  
groupe d'environ 65 PG avec les noms de ces derniers et  
sans doute prise au Kdo 559.



## Pierre LAMARCHE

qui réside à BERK VILLE (62)  
rejoint l'Association pour son  
père Paul LAMARCHE, né le 12  
septembre 1906 à DANNES (62),  
et résidant dans cette même ville  
avant sa mobilisation  
(à Saint OMER).



Ancien du 27<sup>ème</sup> R.A.D., il est capturé à TOUL le 23 juin  
1940.

Prisonnier à HEMER (VI A 43458  
puis transféré au VI D), il travaille  
au Kdo 475 (VI A) puis 2212 (VI D).  
Il est libéré le 17 juillet 1943 pour  
raison sanitaire.



Pierre a été un membre actif de  
l'Amicale dès novembre 2010. Nous  
sommes heureux qu'il rejoigne aujourd'hui l'Association.

## Rencontre avec un ancien P.G.

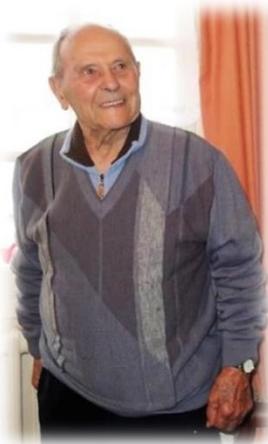
**Monsieur Maurice MATHEY, Vétéran et Président d'honneur de notre Association a fêté sa 102<sup>ème</sup> année le 22 janvier à son domicile de MERCUREY (71).**

Des adhérents du Charolais et du Lyonnais sont venus célébrer son anniversaire respectivement le 27 et 28 janvier à l'occasion de la Saint VINCENT Tournante, grande fête annuelle des Bourguignons.

Une très belle journée placée sous le signe de l'émotion, de l'amitié et de la convivialité grâce à son accueil et à celui des ses enfants, tous trois adhérents de l'association : Françoise CHEMINAL, Pierre et Claude MATHEY.

A cette occasion, les nombreuses cartes postales envoyées de toutes les régions de France lui ont été remises. Une belle pièce en chocolat sculptée lui a également été offerte.

Un très grand merci à Monsieur MATHEY pour l'attention qu'il nous porte et son soutien financier à l'Association.



*Musicien au 26<sup>ème</sup> R.I. de NANCY*

**Georges GIRAUDET**

## Sculpteur de la stèle du cimetière de DULOH

Pour qui est allé à HEMER sur les traces de son P.G., le moment de recueillement au cimetière commémoratif de DULOH autour de la stèle érigée à la mémoire des "camarades morts en captivité" est indubitablement un moment fort, riche en émotion.

Cette stèle est une copie récente (2011) de la stèle originale qui se dégradait et qui est désormais exposée dans la salle du souvenir à HEMER. Jusqu'en 1955, elle était restée en place dans le cimetière communal de la forêt (Waldfriedhof) où reposaient les prisonniers de l'ouest et polonais décédés en captivité.

Qui donc avait sculpté ce monument ?

Le livre sur l'histoire du VI A édité par la V.H.Z. parle simplement "d'un P.G. français". Un sculpteur de profession probablement dont le talent fut alors mis à contribution. Le journal "Pour Nous" cite bien à quelques reprises un nom, **LAPANDERY (VI A 48078)** mais c'est le témoignage du prisonnier TANGUY DE COURSON qui offre une piste. Il y évoque brièvement "notre sculpteur le Lyonnais barbu" Francisque LAPANDERY".

Et de fait, celui-ci, qui a enseigné à l'école des Beaux-Arts de la ville, est connu sur LYON et la région pour diverses réalisations telles que le monument élevé à la gloire des frères LUMIERE, la statue du sergent BLANDAN, des bustes de personnalités et des monuments aux morts.

Or, l'un de ces derniers offre une similitude frappante avec la stèle d'HEMER, reprenant le même motif sculpté de la femme en pleurs, incitant à y voir la même main. Mais comment en être sûr ?



HEMER



LYON

Quelques coups de fil donnés dans la région lyonnaise en s'appuyant sur le patronyme LAPANDERY de l'annuaire ont très vite conduit à Raymonde, la belle fille du sculpteur et la détentrice de ses archives de captivité. Consciente de leur intérêt pour notre association, elle n'a pas hésité un seul instant à autoriser leur exploitation.

Photos et correspondance confirment bien FRANCISQUE LAPANDERY comme l'auteur de la stèle, mettant fin à la recherche, mais tous ces documents viennent surtout enrichir un peu plus nos connaissances sur le stalag et le vécu des prisonniers.

D'autres, nombreux, dorment encore dans les tiroirs ou les cartons des familles. Quelques coups de fil, comme ici, peuvent parfois permettre de leur redonner vie et utilité. C'est un encouragement et une invitation.

**Antoine RETAILLEAU**



HEMER



DARDILLY (69)



Cimetière de DULOH (HEMER)



## Activités de l'Association

### Groupe de travail "Documents"

Voici quelques mois je me suis proposé pour traiter les photos prises par un de nos donateurs (qui souhaite rester anonyme), dans le cadre du groupe de travail "Documents" afin de les mettre en ligne sur notre site en ayant pour objectifs :

- 1) de s'y retrouver facilement,
- 2) faciliter la consultation d'un adhérent qui cherche de l'info en fonction du parcours de son propre PG.

Ceci impliquait :

- 1) la lecture de tous les documents en repérant stalags, Kommandos, dates, noms et matricules des éventuels PG, le thème du document ;
- 2) améliorer la photo (cadrage, luminosité, contraste),
- 3) choisir le principe de "nommage" le plus judicieux par rapport à l'objectif énoncé,
- 4) nommer les documents suivant ce principe de nommage,
- 5) les regrouper par thème ou noms de PG.

Je n'avais pas mesuré au départ l'ampleur du travail à réaliser mais en étant patient et en travaillant un peu chaque jour, je suis arrivé à traiter le "Dossier Z" (le plus important et contenant 280 photos).



Cerise sur le gâteau, j'ai aussi constitué un répertoire de tous les noms cités dans tous ces documents pouvant servir à la recherche et à compléter les autres listes des PG.

Ce Travail sera bientôt consultable sur notre site.

**Jean-Paul MANIEZ**

## Une nouvelle production de l'A.D.P.G.H.D.



Pascal MARGENSEAU, Claude MATHEY et Georges GIRAUDET sont les "géniteurs" d'une nouvelle production de notre association qui se veut être une "Lettre historique" sur la Seconde Guerre mondiale diffusée dans la partie "Accès privé" de notre site.

Amicalement sollicité, j'ai bien volontiers accepté d'en être "premier" rédacteur tout en profitant des lectures critiques des 3 "papas" avant la mise en ligne.

Je ne suis pas historien, loin s'en faut. Tout au plus, j'essaye de réaliser pour chaque item une synthèse, non pas exhaustive mais la plus impartiale possible, à mes yeux, à partir de ce qui me sera accessible, pour apporter un éclairage sur ces événements qui ont marqué la vie de nos PG.

A ce jour les premières « lettres » sont disponibles sur le site. La première est intitulée : "**Les causes, majeures et mineures, évoquées ou réelles, pour expliquer le déclenchement du conflit 39-45**". Sont évoquées les montées du nazisme en Allemagne, du fascisme en Italie et de l'impérialisme au Japon ne suscitant que du laxisme de la part des autres nations.

La deuxième lettre a pour titre : "**Entrées dans le conflit des différents belligérants**". Elle passe en revue les différents pays qui sont entrés dans le conflit, qui en sont sortis ou qui ont changé de camps entre 1939 et 1945.

La troisième lettre traite des "**stratégies militaires : déclinaison des choix des politiques**" et rappelle l'opposition entre la France défensive et l'Allemagne offensive. Au-delà de cette trilogie, la suivante qui n'a pas encore été diffusée, portera sur "**Les forces en présence lors de la Bataille de France**". Elle tentera de décrire les potentiels humains et matériels en début de conflit.

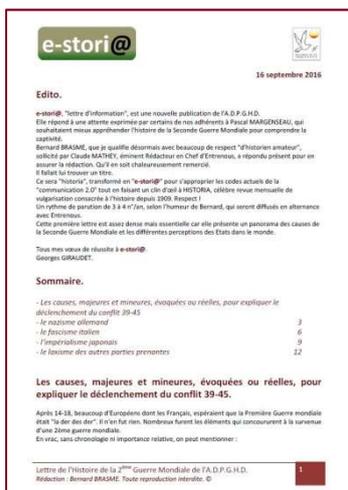
D'autres sont déjà en préparation ou en cours de rédaction, comme celles qui porteront sur "La drôle de guerre", "La bataille de France" et "La défaite. Causes et conséquences : assertions et controverses".

Seront ensuite envisagés divers sujets tels que : France libre & France occupée, De Gaulle à Londres, La vie quotidienne sous l'Occupation, Le STO, La résistance, Les différentes rafles, Les débarquements en Afrique du Nord, en Provence et en Normandie, La guerre dans les DOM-TOM, Les exactions notoires, Les procès de Nuremberg & de Tokyo, etc.

L'ordre de ces futures productions n'est pas arrêté définitivement, pas plus que la liste des thèmes abordés. Est également à intégrer, l'intérêt que vous porterez à cette nouvelle revue périodique qui vous est proposée.

Bonne lecture.

**Bernard BRASME**



## Le Service Historique de la Défense (S.H.D.)

### Le département de la symbolique du Service historique de la défense (Vincennes).

Ce département regroupe en son sein les "experts de la symbolique" des trois armées et de la Gendarmerie. Unique en France, il est garant et dépositaire de la symbolique de nos armées, émet des avis historiques et techniques en particulier sur l'homologation des insignes ou fanions et la validation des attributs et de traditions.

Le département garde également les emblèmes des formations dissoutes en bon état. Enfin, il est chargé de l'entretien de la collection d'insignes du ministre de la Défense et dépositaire des objets en provenance des dissolutions des unités interarmées ; ce ne sont pas moins de 40 000 insignes et près de 8 000 objets qui sont gérés par le département de la symbolique de la Défense.



*Emblème des formations dissoutes à Vincennes.*

Le département de la symbolique de la Défense agit au profit du commandement et des formations sur la conformité des demandes avec les règles en vigueur, dans le souci d'éviter toute dérive en matière de symbolique, tout symbole irrecevable ou contre-productif en matière d'image, de neutralité des armées, ou de références historiques.

Le département de la symbolique de la défense n'est pas une structure exclusivement dédiée à l'institution militaire. **Il est sollicité par des particuliers** désireux d'identifier une symbolique dont la signification leur fait défaut. Il accueille aussi **les dons des personnes** désireuses de confier leur patrimoine symbolique au service historique de la défense (insignes, fanions, uniformes, décorations, etc...).

**Source : S.H.D.**

## Un P.G. à l'Honneur

### Jean MERCURY

VI A 20254

*Décédé en captivité.*

Mon oncle naît le 3 Juillet 1911  
À MONTAIGU-DE-QUERCY dans  
le département Tarn-et-Garonne.

### Service militaire

De la Classe 1931, il effectue son  
Service militaire, précisément du  
15 octobre 1932 au 15 octobre  
1933, à la 5<sup>ème</sup> Compagnie du  
15<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Alpine,  
à Albi dans le Tarn.

Les pères respectifs de Sylvain HAIÇAGUERRE,  
d'Huguette IMBERT, d'Alain LIQUIER et le grand-père  
de Xavier IZARD serviront aussi dans ce régiment,  
mais au cours de la guerre.

De retour chez lui, Jean MERCURY reprend ses  
activités d'agriculteur et se marie le 2 février 1936.

### Guerre 39-45

Mobilisé en février 39 à l'âge de 28 ans, marié sans  
enfant, il rejoint MAUTAUBAN et son  
nouveau régiment, le 122<sup>ème</sup> R.I.,  
où il devient soldat de la 9<sup>ème</sup>  
compagnie du 3<sup>ème</sup> bataillon.

Après avoir fortement  
combattu sur le canal de Charleroi,  
ce régiment de la 32<sup>ème</sup> D.I. (division  
à laquelle appartiennent Léon LAGARDE et Georges  
VIRON), se trouve dans le secteur défensif de Lille  
entre MAULDE et AIX-LES ORCHIES avec le 2<sup>ème</sup>  
bataillon du 54<sup>ème</sup> R.I.F. au cours de la bataille de  
l'Escaut du 20 au 26 mai 40.

C'est ensuite le repli dans la "poche de Dunkerque"  
en vue de l'évacuation vers l'Angleterre, mais comme  
beaucoup d'autres, Jean Mercury est capturé à  
MALO-LES-BAINS le 4 juin 1940.



### Captivité

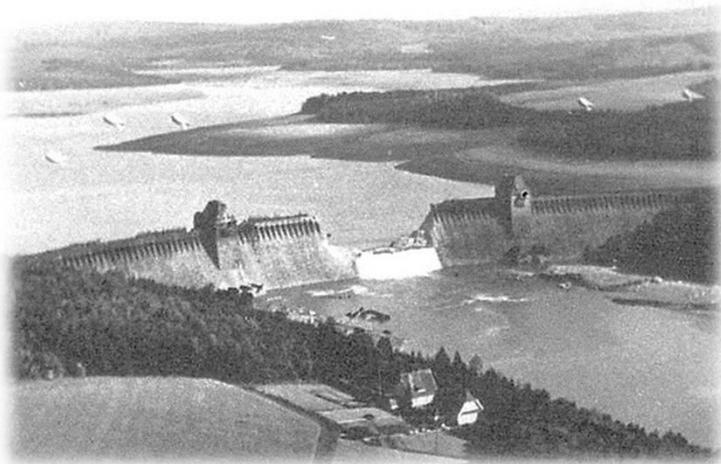
Prisonnier, il passe par le DULAG VI A de COLOGNE avant  
de rejoindre le Stalag de HEMER le 1<sup>er</sup> juillet 1940.

Détenu à partir du 5 septembre 1940 au Lager SCHWALBE  
comme l'indique un document, il est aussi employé dans le  
Kommando 679 dont je ne connais pas encore la  
localisation précise. Il est rattaché administrativement au  
Stalag VI D en 1943.



Jean MERCURY décède tragiquement, noyé le 17 mai 1943  
à NEHEIM-HÜSTEN lors du bombardement du barrage de  
la MÖHNE par l'aviation britannique.





Son corps a été identifié et inhumé au cimetière de NEHEIM-HÜSTEN, puis transféré en France à la Nécropole Nationale de MONTAUVILLE près de PONT-A-MOUSSON en Meurthe-et-Moselle, qui a regroupé de 1948 à 1951 les corps des prisonniers de guerre ramenés d'Allemagne et d'Autriche. Sa tombe 146 se trouve au carré 39-45F, où son nom figure sur une des croix.

Il sera décoré à titre posthume de la médaille militaire par décret du 10 mars 1959.

Ce destin et le fait que mon oncle n'avait pas de descendance directe m'ont probablement conduit à effectuer résolument des recherches personnelles. Je me souviens du mail que j'avais adressé en 2010 à Alexis YVERNAULT et Georges GIRAUDET au reçu du courrier des archives départementales du Tarn-et-Garonne, lequel ne me précisait pas la date et le lieu de capture, les circonstances, le lieu de la disparition, et si le corps avait été retrouvé ou disparu à jamais. J'ajoutai dans mon mail : "un grand vide qui ne se fermera certainement jamais, sauf miracle des recherches collectives".

Ce simple article témoigne des résultats de celles-ci tout en rendant un hommage émouvant à mon oncle Jean MERCURY et par là-même à ses camarades décédés en captivité.

**Jean-Pierre MERCURY**  
son neveu

## NDLR

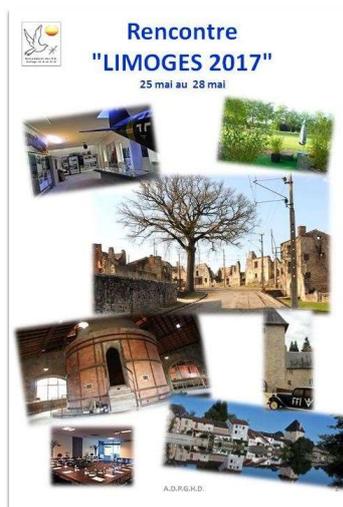
Un reportage réalisé à l'occasion de la Rencontre 2014 peut être consulté sur le site de l'ADPGHD. L'association a par ailleurs déjà identifié avec leurs numéros de matricule 8 autres PG du VI A décédés lors de ce bombardement : Pierre BONTEMS ou BONTEMPS, Edouard CLIQUET, Joseph DELUY, Gaston GUESNON, Henri PELLICOT, André PONS, André SCANNAVINO, Roger VERRIER.

Nous avons également recensé à ce jour 46 PG du 122<sup>ème</sup> R.I., capturés dans les villes de HESDIN les 21 et 22 mai, de ZUYDCOOTE, FLERS (?), MALO-LES-BAINS et DUNKERQUE les 3 et 4 juin, d'ETAMPES et VASSY les 15 et 18 juin 40.

La plupart de ces PG ont été internés au VI A, d'autres au VI D puis au VI C.

**Christine MEUNIER**

## Rencontre LIMOGES 2017



**Une forte participation** avec la présence de Madame et Monsieur Klaus REINHARD, membre associé résidant à HEMER.



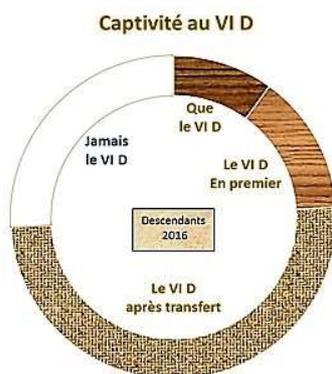
Pas moins de 25 adhérents inscrits et globalement 44 participants à la date où nous éditons ce numéro d'Entrenous.

Réservation à l'hôtel jusqu'au 25 février.  
Toute l'information sur le Forum.

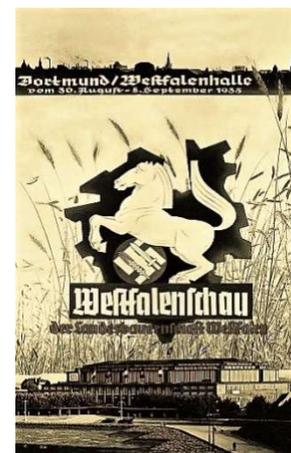
## Le Stalag VI D de DORTMUND

Dossier réalisé par **Antoine RETAILLEAU** avec les contributions d'**Alain BAUDOT**, d'**Alexis YVERNAULT** et de **Claude MATHEY**.

A la suite de la suggestion d'une adhérente, nous portons un regard particulier dans ce numéro sur le Stalag VI D. Si nous pouvons voir encore à HEMER d'anciens bâtiments du Stalag VI A et visiter la salle du souvenir, il n'en est pas de même à DORTMUND. Pour autant, le VI D nous intéresse tout autant que le VI A. Les  $\frac{3}{4}$  de nos P.G. ont été en captivité au VI D. La moitié y a été transférée depuis d'autres camps et  $\frac{1}{4}$  a été immatriculé au VI D. Une dizaine n'a d'ailleurs connu que ce stalag et ses Kommandos rattachés.



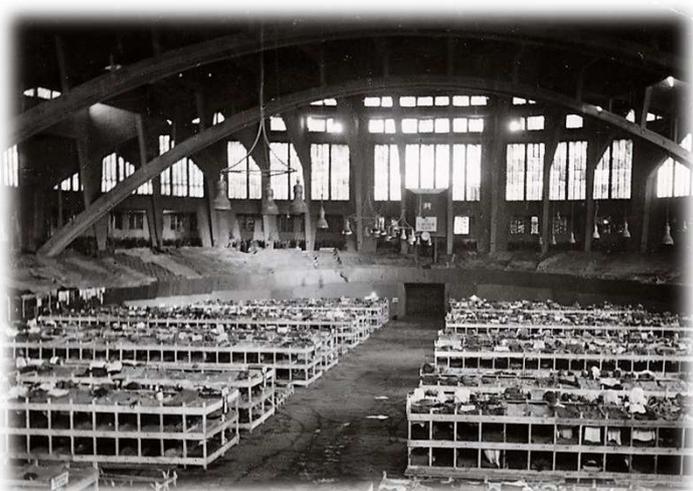
nombreuses manifestations culturelles et sportives, comme la populaire course des "six jours" ou encore des meetings politiques. A partir de 1933, le parti nazi au pouvoir en contrôle toutes les activités à des fins de propagande.



Lorsqu'en septembre 1939, l'armée allemande se met en quête de lieux pour loger les prisonniers de guerre, c'est cette *Westfalenhalle* qui est choisie à DORTMUND car elle s'avère bien équipée, entourée de vastes terrains libres et en outre proche des sites industriels.

## Le camp de base du Stalag VI D

Une photo tout d'abord pour se rendre compte ...



Cette photo qui dévoile un alignement impressionnant, sous une immense voûte, de châliis à trois niveaux destinés à l'hébergement de milliers de P.G. est saisissante, terrible ... et unique sans doute pour un stalag.

Ce vaste bâtiment, la *Westfalenhalle*, pièce maitresse de l'aménagement en 1925 d'un tout nouveau parc de loisirs dans la banlieue sud de DORTMUND a accueilli de

## Un centre de gestion des Kommandos

Car, comme l'ensemble des Stalags, le VI D ne fut qu'un maillon dans l'exploitation à grande échelle de la main d'œuvre prisonnière pour l'économie du III<sup>ème</sup> Reich. Le camp de base de DORTMUND, centre administratif, a ainsi géré de nombreux détachements de travail (les Kommandos) dont le nombre a fortement fluctué selon les années : de 600 - regroupant 22 000 P.G. français en novembre 1940 selon un rapport du C.I.C.R. - à 342 en septembre 1943 puis 293 (19 000 Français) en juillet 1944. C'est qu'entre-temps, conséquence d'un effort de guerre accru, le Wehrkreis VI avait à l'automne 1942 subi une profonde réorganisation interne avec la mise en place du stalag 326 (VI K) suivie de la transformation du VI A en stalag exclusivement dédié à l'extraction du charbon.

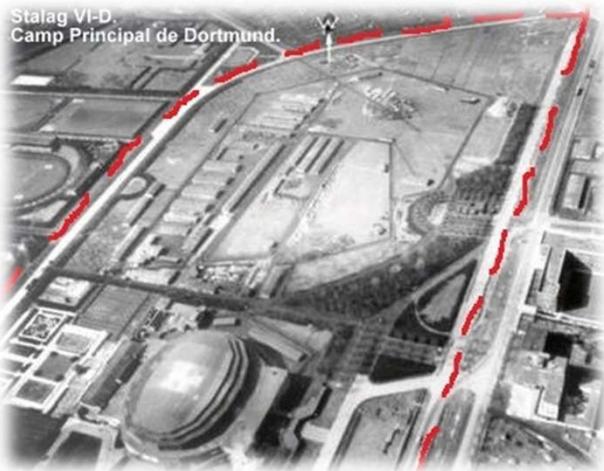
Dans ce cadre, des Kommandos du VI D passèrent sous l'administration du VI K, du VI A ou du VI F (précisons toutefois que les Kommandos de DORTMUND et de BOCHUM reviendront quelques mois plus tard dans le giron du VI D).

En sens inverse, les Kommandos non-miniers du VI A viendront grossir les rangs du VI D. Pour la plupart des P.G., ces mouvements purement administratifs n'entraîneront que peu de changements : pour certains seulement un changement du numéro de leur Kommando.

## L'organisation du camp de base

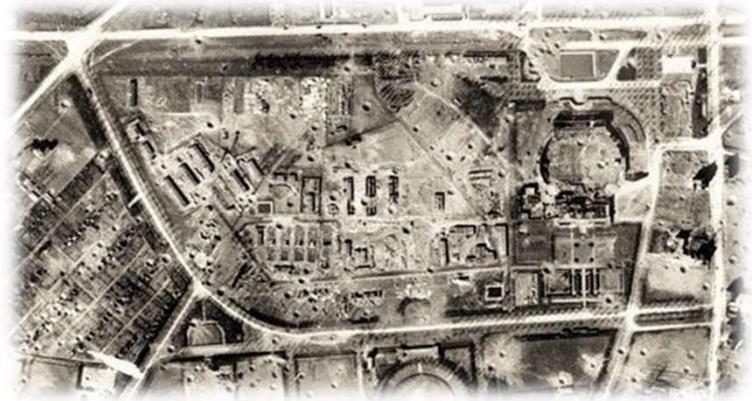
De son côté, le camp de base du VI D n'a pas échappé lui non plus à de continues transformations. Initialement installé dans la *Westfalahalle* avec en complément quelques baraques et tentes aux alentours, il fut progressivement déplacé dans le parc attenant où furent construits de nouveaux baraquements.

Début 1943, c'était devenu un vaste camp subdivisé en Lager A pour les prisonniers permanents, en Lager B pour les prisonniers de passage et en Lager C pour les autres nationalités, les Russes principalement. S'y ajoutait une zone, également ceinturée de barbelés, occupée par l'infirmerie.



En mai 1944, un bombardement détruisit totalement la toute proche *Westfalahalle* et toucha très sérieusement le camp qu'il fallut réorganiser. De grandes tentes de 400 à 500 places (véritables fours à l'été 44) remplacèrent les baraques détruites. Leur reconstruction n'était pas encore achevée que dans la nuit du 20 au 21 février 1945, un autre raid allié rasa complètement le VI D rendant son évacuation inévitable.

Ce dernier bombardement, très meurtrier (1 Français, 1 Italien et 30 Russes tués) met en lumière l'insuffisance des moyens de protection de ce camp, pourtant régulièrement dénoncés par la Croix-Rouge et l'homme de confiance. Seules quelques tranchées creusées entre les baraques et partiellement couvertes servaient d'abris aux prisonniers en cas d'alertes.



## La fin du camp de base

Il n'est pas facile de se faire une idée claire de la fin du VI D. Certains témoignages parlent d'une évacuation du camp vers la mi-mars après un ultime bombardement le 12 mars, encore plus meurtrier, d'autres fin mars en direction de l'Oflag VI A de SOEST ou vers le Stalag VI A d'HEMER.

Dans les derniers jours de la guerre, ces camps de repli se sont retrouvés dramatiquement surpeuplés.

La situation des prisonniers dans les Kommandos paraît encore plus confuse. Mais ceux-là aussi, plus tardivement et plus ou moins encadrés par leurs gardiens refluent vers SOEST ou HEMER. Quelques jours plus tard, le 6 avril à SOEST, le 14 à HEMER, l'armée américaine mettait définitivement un terme à leurs longues années de captivité.

## Aujourd'hui

Dès 1945, la municipalité de DORTMUND décidait la reconstruction d'une nouvelle *Westfalahalle* inaugurée en 1952. Au fil des ans, de nouveaux bâtiments d'exposition finiront par couvrir entièrement le vaste terrain vague qu'était devenu l'emplacement du stalag et en effaceront définitivement toute trace. Seule, aujourd'hui, une stèle érigée en 2007 témoigne de son histoire.



## Un témoignage du VI D et de ses Kommandos

**Robert BAUDOT**

**VI D 29055 puis VI A (Décembre 1942)**

Extraits d'une biographie rédigée par son épouse Eliane, et découverte par son fils aîné Alain BAUDOT au décès de sa mère en 2011.

"Robert BAUDOT était né à VITRY-LE-FRANÇOIS, pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale en 1917. Il accomplit son service militaire en 1937-1939, fut maintenu sous les drapeaux " de 1939 à 1940 sur la ligne MAGINOT au titre d'instituteur.



Survint la guerre éclair de mai 1940.

Il fut en mai, au retour d'une permission écourtée, appelé à renforcer le 100<sup>ème</sup> régiment de ligne du Nord sur la zone des combats.

C'est lors de la reprise de TOUL, du 20 au 22 juin, qu'il fut blessé, porté même disparu ! (citation de son lieutenant Pierre ORDIONI, auteur du récit "Les 5 jours de TOUL" paru chez LAFFONT en 1967 - le sergent du 100<sup>ème</sup> c'était lui).

Deux jours sans connaissance peut-être ?

C'est l'autorité allemande qui l'hospitalise dans les Ardennes jusqu'en fin septembre 1940, sans qu'aucun courrier ne pût jamais parvenir à sa famille".

### Note d'Alain

D'après une fiche allemande fournie par le SAMHA\* en 2012, Robert BAUDOT a été hospitalisé au Kr. Gef. Laz. 612 de VERDUN du 21 juin 1940 au 09 août 1940 et non dans les Ardennes.

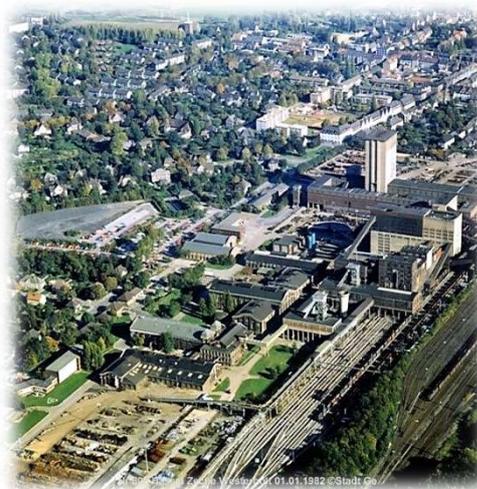
**NDLR** : Le SAMHA est le Service des archives médicales hospitalières des armées. Présentation sur notre site (rubrique : Ressources documentaires des Archives).

*"C'est alors qu'il part en convoi P.G. Matricule VI D 29055 pour 5 ans dans la RUHR à DORTMUND. La vie y est rude en Kommando, au fond de la mine de charbon où il achemine les wagonnets alors que sa plaie à la cuisse a suppuré pendant 1 an !*

*Rude aussi en surface la vie au tri du charbon sur le tapis roulant, par tous les temps qui fait souffrir les mains !"*

### Note d'ALAIN

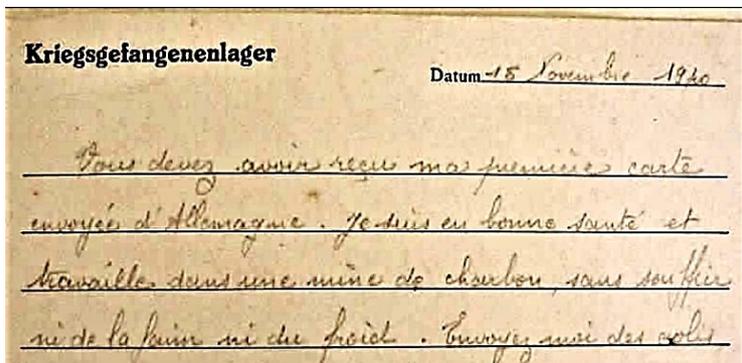
Après son immatriculation au Stalag VI D, mon père est détaché au Kommando 1306 affecté à la ZECHE WESTERHOLT (mine de charbon) dans le district de **GELSENKIRCHEN**. En décembre 1942, il est au 157 F lors de la réorganisation du Wehrkreis VI qui rattachera tous les Kommandos miniers au St. VI A.



La ZECHE WESTERHOLT en 1982



## Extraits des correspondances de Robert



### Courrier du 21/01/1941

J'ai reçu votre lettre du 10 décembre attendue depuis longtemps. Je suis heureux de vous savoir en bonne santé... Je n'ai pas encore eu trop froid, je me réchauffe en travaillant et n'ai pas encore souffert du moindre rhume malgré les intempéries. Ma blessure me gêne de temps en temps, mais de moins en moins...

### Courrier du 07/08/1941

... Bien que travaillant en surface au triage du charbon, nous devons prendre une douche chaque soir et le savon ici est plutôt difficile à trouver. Je ne vous avais il est vrai pas encore donné de détails sur mes occupations qui durent pour mon équipe de deux heures à onze heures du soir. Nous dormons et travaillons donc à cheval sur le jour et la nuit...

*"Pour finir, de septembre 1944 à avril 1945, sous les bombardements incessants, il fut accusé de malveillance à répétition et mis en cellule sans aucun confort, sans aucun recours (plus d'avocat !), très mal nourri, de rutabagas et d'eau surtout".*

### Courrier du 02 novembre 1944

Mes chers parents, je suis toujours sans nouvelles, mais c'est la règle générale depuis quelques mois. Je voudrais que vous soyez plus heureux et que vous receviez les lettres que je continue à vous envoyer de temps en temps. Malgré mon changement d'adresse, ne vous inquiétez pas pour moi. Tout va très bien. Je suis en parfaite santé et d'ailleurs l'espoir d'une solution prochaine contribue largement à soutenir le moral qui demeure excellent. Vous saurez un jour en détail mes aventures en fin de captivité...

Je suis momentanément revenu au stalag où je ne travaille plus...mais n'avez aucune crainte, je ne suis ni malade ni blessé et je compte reprendre bientôt ma place dans la famille...

### Note d'Alain

Un jugement du tribunal condamne mon père à 3 ans et demi de prison pour avoir fréquenté une Allemande (ce qui contredit le motif donné par ma mère dans la biographie et explique son retour au camp principal), mon père ayant certainement décidé de taire sa liaison avec une Allemande à sa future épouse.

*"C'est l'armée américaine qui le délivra, comme ses compagnons d'infortune en avril 1945.*

*Enfin la FRANCE ! Il retrouva les siens à SAINT-AMAND-SUR-FION, postula sans tarder pour un poste d'enseignant, fut nommé à COUVROT le 1<sup>er</sup> mai où il remplaçait Mme REISS, présenta au certificat d'études ses élèves qui furent reçus.*

*La vie de nouveau lui souriait. Il fonda au plus vite une famille en épousant Eliane NOËL, jeune institutrice dont il eut deux fils, Alain en 1946 puis Bernard quatre ans plus tard.*

*Pendant 20 ans à COUVROT, Robert BAUDOT voulut donner après l'école tout son temps à la Commune qui l'avait si bien accueilli après son retour de captivité.*

*En 1966, Robert BAUDOT et sa famille doivent quitter COUVROT pour FRIGNICOURT, où il enseignera jusqu'à sa retraite en 1972.*

*Quatre ans après, la mort l'arrachait aux siens le 29 mars 1977."*

**Eliane NOËL**

### Commentaires d'Alain

Cette biographie centrée sur le parcours militaire de 7 ans du P.G. résume parfaitement le ressenti de sa captivité, ainsi que l'énergie avec laquelle il s'est réinséré dans la vie civile. Mon père ne parlait pratiquement jamais de sa captivité, sauf à son épouse auteure de la biographie, comme s'il avait voulu tirer un trait sur le passé.

Mes seuls souvenirs sont une anecdote racontant un sabotage spectaculaire des freins d'un chariot de charbon qui fit mordre la poussière à une sentinelle allemande, les traces indélébiles de sa blessure à la jambe, la balle extraite (hélas disparue),

et les dégâts causés aux mains par la manutention des chariots et du charbon.

Il n'a pas manqué de me rappeler également qu'avant lui, son père et son grand-père se sont aussi battus. A ce sujet, mon arrière-grand-père Arthur BAUDOT a raconté sa guerre de 1870 dans une lettre (publiée sur le site internet du Souvenir français d'Issy-les-Moulineaux) depuis sa capture à SEDAN jusqu'à la fin de sa captivité en Allemagne et j'ai été frappé par la similitude de leurs parcours.

<http://www.souvenirfrancais-issy.com/article-de-sedan-a-magdebourg-120083605.html>



Grâce à notre association, aux archives officielles, et à celles laissées par ma mère à son décès en 2011, j'ai pu réunir un certain nombre d'éléments (consultables sur notre site internet) et compléter ma connaissance de cette période trop ignorée de l'histoire telle que vécue par mon père et ses compagnons d'infortune.

**Alain BAUDOT, son fils**  
**MONTPELLIER, février 2017**

## Ceux du VI D : vie et parcours de P.G.

Au-delà de destins individuels très contrastés, les P.G. du VI D ont en commun, comme tout P.G., d'avoir vécu une longue privation de liberté, une douloureuse séparation d'avec leurs proches, d'avoir éprouvé la faim, le froid, la peur et d'avoir subi un travail forcé le plus souvent exténuant.

Si leur courrier traduit en permanence cette déchirure de l'éloignement et leur inquiétude sur le sort de leurs proches,

il montre aussi au-delà des contraintes liées à la censure une volonté constante de rassurer, quelle que soit la dure réalité de leur quotidien.

*"Ma chère petite Juliette, je réponds à ta lettre du 19 que j'ai reçue hier avec un grand plaisir... Je vois que vous êtes tous en bonne santé... Quant à moi, cela va bien aussi. "*

*Jean Chevalier (VI D 6805) le 7 mai 1943*

Et pourtant, deux jours plus tôt, son Lager a été détruit et incendié par un bombardement allié - tuant dix prisonniers - et Jean a tout perdu, vêtements, souvenirs et argent !  
*"Je ne m'en fais pas pour ça malgré tout..."* a-t-il la force d'écrire, sûr de la solidarité de ses compagnons.

Cette solidarité entre prisonniers, bien réelle, malgré les difficultés de la vie collective - leurs caisses d'entraide mutuelle en témoignent - a été essentielle pour affronter leurs dures conditions de vie. Quelques-uns ont eu la chance de trouver auprès de leurs employeurs ou de leurs collègues allemands un peu de compréhension et d'attention.

**René HIBON (VI B 7166)**, avant de rejoindre un Kommando du VI D (le 771 à BOCHUM) a travaillé dans une ferme à ALFEN.

*"Il est bien traité, ses patrons sont gentils, il mange bien (du poulet le dimanche !). Son patron lui donne du tabac "* écrit sa fille dans le récit qu'elle lui consacre.

**Gilbert BIDAULT (VI D 9006)** lui aussi au 771 de BOCHUM, tout comme **Louis MOTTIE (VI D 5271 B)**, va dans le même sens .

*"Il y avait des civils (hommes et femmes) allemands qui travaillaient à l'usine. Comme partout, il y en avait qui n'étaient pas très sympas, mais d'autres, avec qui, je pouvais échanger. Certains m'appelaient même par mon prénom. Au début, lorsque je travaillais au déchargement des matériaux dans la cour de l'usine et que je devais charger les briques dans un wagon, je me souviens qu'une femme m'apportait un casse-croute, tous les jours. Elle le déposait à l'entrée du wagon à côté des briques. J'appréciais ce don car, à cette période-là, je ne recevais pas encore de colis".*

Tout son témoignage décrit cependant des conditions de travail pénibles, dangereuses dans cette usine métallurgique, que ce soit au démoulage, à la préparation des coulées, aux fours.

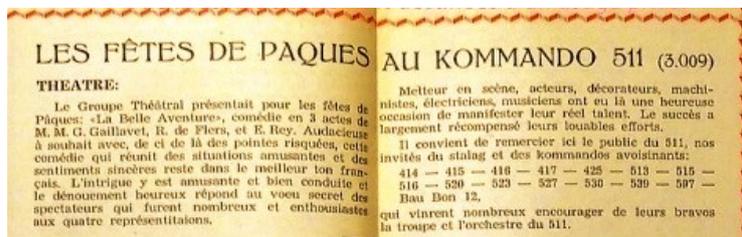
Lui, habitué au travail physique, plaignait ses compagnons d'infortune employés de bureau !

Ces conditions de travail éprouvantes ont été partagées par de nombreux prisonniers du VI D, stalag implanté en pleine région minière et sidérurgique de la RUHR, comme **René BOISLAIGUE (VI D 13500)** à HAGEN ou **André LOGEROT (VI D 10664)** à BECKUM.

**Valentin DELAIRE (VI D 26664)** à OER-ERKENSCHWICK, **Fernand ENDERLIN (VI D 20978)** à GELSENKIRCHEN ont quant à eux supporté l'univers des mines de charbon.

**Henry ANFRY (VI D 15741)**, **Paul SANCHEZ (VI D 6580)**, **René DEVRESSE (VI D 5638 B)**, **Raoul VION (VI D 16484)**, **Jean CHEVALIER (VI D 6805)** se sont côtoyés et peut-être croisés dans les nombreux Kommandos implantés dans l'agglomération de DORTMUND, parfois très proches les uns des autres.

Ainsi, à Pâques 1943, le Kommando 3009 (ex 511), celui de **Raoul VION (VI D 16484)**, réussit à rassembler pour un spectacle théâtral outre des invités du camp principal, une quinzaine de Kommandos dont le 3012 (ex 515) le Kommando de **Jean CHEVALIER**.



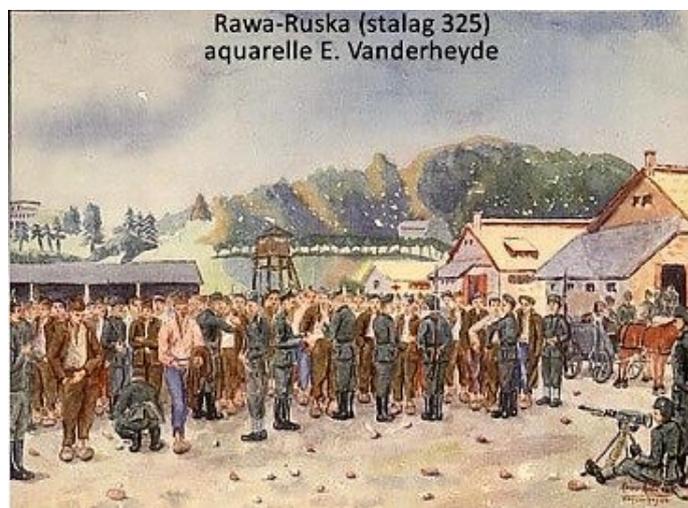
Moments exceptionnels sans aucun doute, qui aident à "tenir" mais sans faire oublier la réalité quotidienne. Il suffit d'évoquer les multiples maladies, blessures et accidents qui les touchent, les décès parfois, pour revenir à cette réalité.

Un rapport du C.I.C.R. porte sur les Kommandos du VI D, un jugement sans appel : "*Les conditions de travail dans l'industrie sont excessivement dures et mettent dans bien des cas la santé des P.G. en danger*".

Quelques P.G. ont pu échapper assez rapidement au long enfermement qui se dessinait.

Ainsi, **René SCHUBNEL (VI D 14768)** à qui sa qualité de gendarme valut d'être rapatriable dès août 1941 ou **Alexandre RICH (VI D 21960)** en qualité de combattant de la première guerre mondiale. D'autres, malades ou blessés, main d'œuvre inutile pour le Reich, ont bénéficié de ces rapatriements. Mais bien peu en définitive.

Et nous pouvons comprendre tous ceux qui ont rêvé ou tenté de s'évader. Ils ne sont pas nombreux à avoir mené à bien leur projet, moins de 5% pour l'ensemble des P.G. Parmi eux, **Georges BOIVIN (VI D 13462)** reviendra à pied en France, **Léon DUJARDIN (VI D 204-1615)** réussit à rejoindre Paris en mai 1941 et vivra dans la clandestinité avec de faux papiers jusqu'à la libération. **Marcel TUPIN (XVII A 90823)** également qui échouera une première fois, sera sanctionné par un transfert au camp disciplinaire de RAWA-RUSKA, d'où il réussira à s'enfuir au début de l'année 1943. Mais **Auguste PERROTTE (VI C 7974)**, tout aussi déterminé, n'aura pas cette chance. Repris à la frontière belge, il n'échappera pas lui non plus à RAWA-RUSKA avant d'être transféré au Stalag II A où l'armée russe le libérera en 1945.



Les P.G., dans leur plus grand nombre, auront attendu, espérant mais en vain malheureusement le règlement rapide de leur situation. Leur espoir, régulièrement déçu, sera entretenu par Vichy avec la mise en place de "la relève " ou encore de la "Transformation".

Cette dernière fut largement débattue au sein de la communauté prisonnière et troubla les consciences. Le choix n'était pas facile pour le P.G. malgré les promesses d'un assouplissement de sa condition. Le courrier de **Jean CHEVALIER** reflète clairement toutes ces interrogations et ces espoirs.

### Lettre du 4 juillet 1943

*"Ma chère petite femme. Aujourd'hui, je t'écris plus longuement car dans mes lettres précédentes je n'ai pu tout te dire au sujet de passer libre. Je me suis fait inscrire, je pense avoir bien agi dans le seul espoir d'aller en permission. Quelle joie j'aurai ma chère Juliette si j'avais la chance de pouvoir aller passer quelques jours auprès de toi et de toute la famille et de revoir notre petit Auguste que je n'ai pas la satisfaction de voir grandir... "*

### Lettre du 21 août 1943

*"Ma chère Juliette, je ne suis pas passé civil, je ne trouve pas ça bien clair... Il n'y a que la perm qui m'intéressait, rien d'autre... mais pour y aller, je n'étais pas des premiers... Et te rappelles-tu des retours de permission ?... Ensuite quelle idée te ferais-tu de moi me sachant libre ici après bientôt quatre ans de séparation ? Et beaucoup d'autres choses encore. Je ne puis t'expliquer toutes les raisons qui m'ont fait agir ainsi... "*

**Louis JOLIVET (VI D 18631)** fera le choix inverse ainsi que **Georges AUVRAY (VI D 27716)** qui passé, au VI K en 1942 deviendra *Zivilarbeiter* début juillet 1943. Michel, son fils, s'interroge : *"On se pose des questions. Pourquoi, à quelles fins mon père est devenu travailleur civil ? Certainement pas pour collaboration, cela m'étonnerait, plutôt pour un espoir de permission, pour une condition de vie meilleure, pour un salaire plus élevé, pour l'attrait de porter un habit civil ? Bref, je n'ai pas de réponse probante"*.

Un peu plus d'un quart des P.G. auront fait ce choix. Mais « transformés ou pas », ils ont tous subi l'intensification des bombardements alliés, dès 1943, dans cette région cruciale qu'était la Ruhr pour l'effort de guerre allemand. Le 4 mai 1943, le Kommando 3012 de Jean CHEVALIER est totalement détruit : 10 victimes parmi les P.G. français.

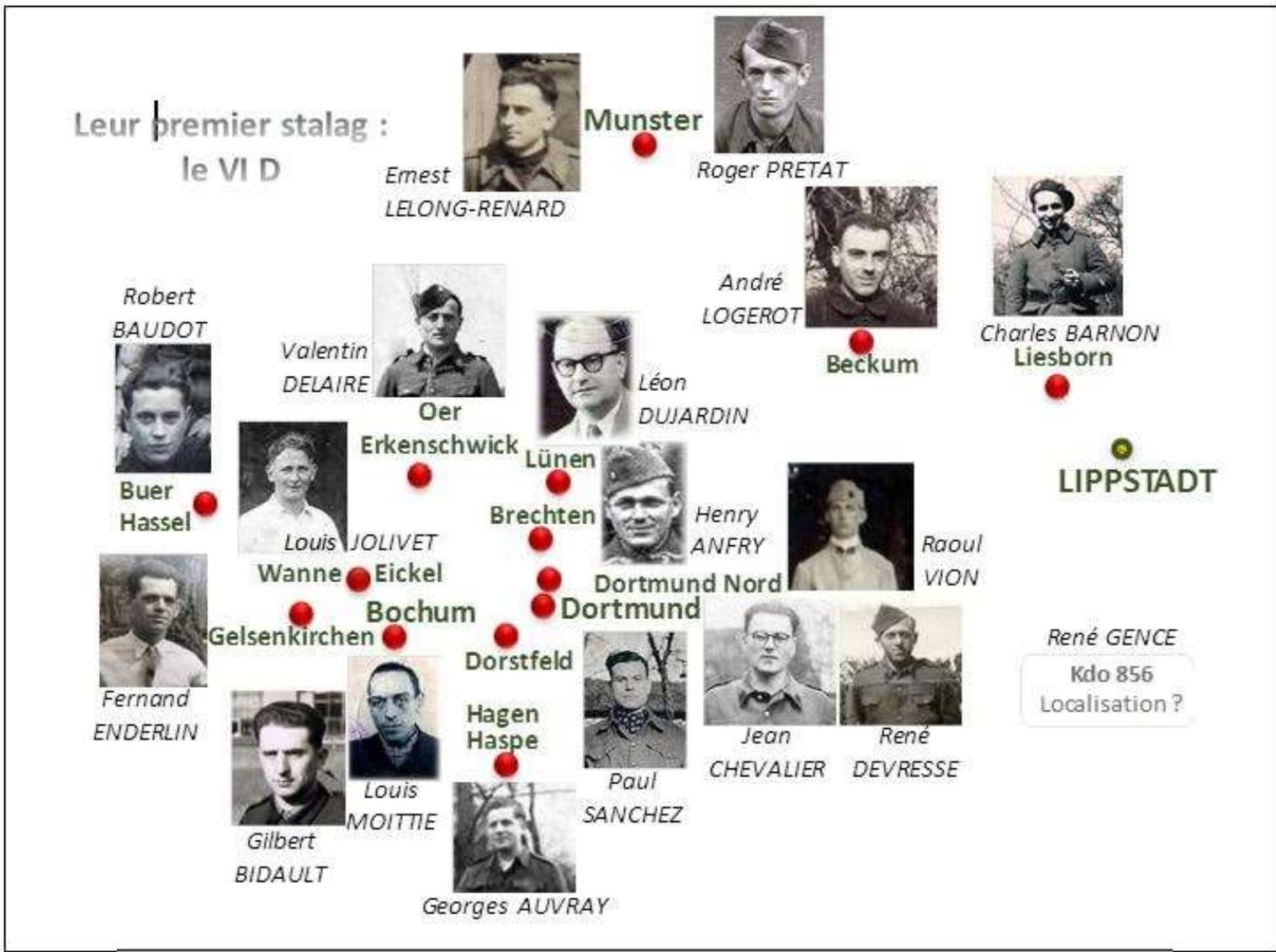
Le 24 mai, c'est au tour du Kommando de **Raoul VION**, le 3009 : bilan 15 morts. L'ambassadeur SCAPINI s'y déplacera pour une cérémonie. Alertes et bombardements vont s'intensifier toute l'année 1944, puis début 1945, ajoutant l'insécurité à des conditions de vie de plus en plus précaires : *"C'est l'époque des bombardements, celle du retour de la faim avec l'arrêt de l'arrivée des colis, celle enfin des transferts d'Est en Ouest ou d'Ouest en Est devant l'avance des armées soviétiques et occidentales"* (Yves Durand) avant la fin du cauchemar en Avril 1945.



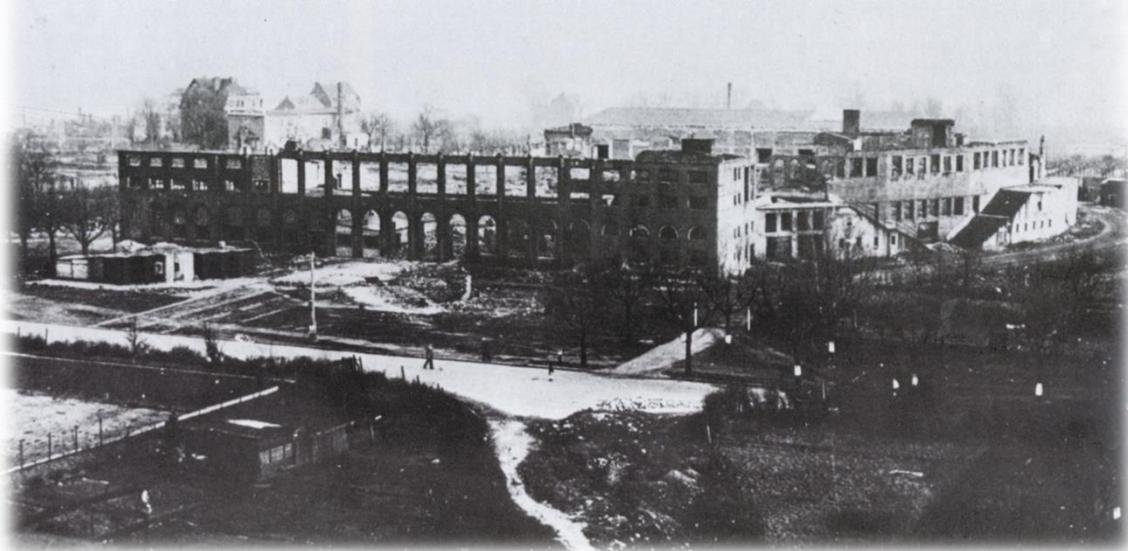
**Kleber VICTORIA**, Homme de confiance du Kommando 771 avant de devenir en 1943 Homme de confiance principal du VI D, lors d'une visite de l'ambassadeur SCAPINI. Doc. Evelyne SOILLY, fille de René HIBON Informations : Mauricette MAINGOT, fille de **Gilbert BIDAULT VI D 9006**.

Terminons ce dossier par une photo de la Westfalenhalle, (parc des expositions) de DORTMUND et par le souvenir de nos PG pour lesquels le VI D aura été leur premier stalag.





Stalag VI-D. Le camp principal de DORTMUND (Vélodrome) après le bombardement (février 1945).



## Spécial unités : "Le Train"

L'arme du TRAIN est en charge des transports automobiles, hippomobiles ou muletiers et de l'appui au mouvement.

D'où vient cette appellation du TRAIN ? Il semble que ce soit un mot ancien du XV<sup>ème</sup> siècle pour désigner les convois militaires en général. Napoléon lui donne sa spécificité le 26 mars 1807, en signant en Prusse Orientale, le décret portant création du "TRAIN DES EQUIPAGES MILITAIRES", lequel se substitue aux entreprises privées réquisitionnées ou soumissionnaires dont l'empereur n'est pas satisfait.



Le TRAIN assure alors les missions d'acheminement du ravitaillement de la Grande Armée, puis également la surveillance, la gestion et le maintien en état des voies de communication des armées.

Sous Louis-Napoléon, il prend en charge l'enlèvement sur le champ de bataille et le transport des blessés. En 1914, le TRAIN se voit confier le transport du personnel que peut permettre la motorisation.

1939 : les unités sont essentiellement regroupées au sein des Escadrons Régionaux du Train (un ERT par Région Militaire portant son numéro) qui donnent lieu à des Centres de Mobilisation du Train puis à des Dépôts de Guerre du Train après la mobilisation.

Le 8<sup>ème</sup> ERT de Dijon se transforme ainsi en "8<sup>ème</sup> TRAIN", dépôt de guerre qui crée, avec l'apport des réservistes, de nombreuses compagnies qui lui sont rattachées administrativement mais déployées et mises pour emploi auprès de divers commandements opérationnels.

Que représente le TRAIN en 1939 ? De 12 000 hommes, il passe à plus de 300 000 hommes. Il comprend, sans compter les réquisitions, 90 000 véhicules automobiles et 27 000 hippomobiles, 90 000 chevaux et mulets, l'ensemble réparti en 940 formations.

Début septembre, alors que 130 000 véhicules des Groupes de Transport acheminent les troupes vers leurs zones de déploiement, les Régulatrices Routières facilitent l'évacuation vers l'intérieur des populations civiles des régions frontalières.



Le 10 mai 1940, 7 groupements de transport sont mis à la disposition des 7 divisions d'infanterie motorisées qui pénètrent en BELGIQUE pour s'établir entre ANVERS et NAMUR en vue de bloquer l'invasion allemande. Dès le 20 mai, 4 groupements assurent les transports massifs liés à l'organisation d'un nouveau barrage AISNE-SOMME pour s'opposer à l'avance allemande vers PARIS et la BASSE-SEINE.

Il s'agit de transporter 15 divisions prélevées sur la ligne Maginot et de mettre en place la VI<sup>e</sup> Armée qui était en réserve. Les autres groupements de transport disponibles réalisent le déplacement de 5 divisions sur de longues distances, celui de 12 autres entre les gares et les zones de déploiement situées à 100 km et enfin la mise en place de 20 divisions débarquées de la voie ferrée très près de la ligne des contacts, soit l'emploi de 50 000 véhicules du Train.

Le 10 juin le front de l'Aisne craque, celui de Champagne est enfoncé. Le 11 juin la Basse-Seine est franchie, Paris est déclarée ville ouverte. Au cours de la retraite, les formations du TRAIN se trouvent paralysées par la masse de réfugiés qui ont envahi des routes bombardées, impraticables ou engorgées et vont devenir une proie facile pour les avions Stukas et les chars allemands. Ou bien ce sera pour beaucoup la capture, et l'acheminement vers l'Allemagne.

Les hommes du TRAIN, "les tringlots", poursuivront néanmoins leurs missions sur les routes de la Libération, au sein d'unités reconstituées en Afrique du Nord à partir de 1942.

Aujourd'hui, les unités du TRAIN sont regroupées au sein de la 1<sup>ère</sup> brigade logistique dont l'état-major est à MONTLHERY et se sont notamment illustrées sur les pistes afghanes ou africaines.



## Les P.G. du TRAIN

Nous nous heurtons donc aux mêmes difficultés pour reconstituer le parcours militaire de nos PG du Train que pour ceux du Génie décrits dans le précédent numéro. Les documents, en particulier les Meldungen, ne mentionnent le plus souvent que le numéro du dépôt (X<sup>ème</sup> TRAIN) qui indique la Région Militaire d'origine, mais ne précise pas le numéro de la compagnie d'affectation du P.G. nous permettant de localiser la zone d'engagement et les conditions de sa capture.

Pour autant, les recherches au sein de l'ADPGHD ont permis d'identifier l'unité d'un PG tout comme elles enrichissent notre connaissance de la captivité comme l'illustrent ci-dessous les témoignages de descendants de ces combattants du TRAIN devenus prisonniers de guerre.

### Raoul VION

VI D 16484, VI F

*L'un de nos plus anciens P.G.*

Né le 21 mars 1904 dans le village de BLENEAU à l'ouest d'AUXERRE, département de l'Yonne, mon grand-père effectue son service militaire en 1924

ou plus probablement en 1925, soit une dizaine d'années après la Grande guerre, "La Der des Der" et puis retourne chez lui où il exerce comme employé de banque à AVALLON.



### Claude MATHEY

A l'automne 1939 il est donc rappelé à l'âge de 32 ans alors qu'il est marié et a deux enfants, une fille de 10 ans et un garçon de 4 ans. Il se rend au quartier DELABORDE à DIJON, où l'Escadron Régional du Train s'est transformé en 8<sup>ème</sup> Dépôt de Guerre du Train. Il appartient à ce stade au 8<sup>ème</sup> Train, mais reste-t-il dans la structure permanente ou est-il affecté dans l'une des nombreuses unités mises sur pied par ce dépôt et engagées dans la zone des opérations ?

La Meldung mentionne une capture à SERVENS le 27 juin 1940, date et lieu repris dans plusieurs documents dont la correspondance de la Croix-Rouge en réponse à ma demande d'informations. Pour autant, le nom de SERVENS ne correspond à aucune localité... Peut-être CERVINS en Savoie ? Plus probablement SERVINS dans le Pas-de-Calais où des unités du 8<sup>ème</sup> Train ont été intégrées à deux divisions ? Ce qui indiquerait qu'il ait bien été affecté dans une unité de transport. Les travaux de l'Association devraient m'apporter la réponse au gré des recherches ou de l'élaboration de notre base de données.

Toujours est-il que mon grand-père figure comme prisonnier de guerre à la page 63 de la liste officielle datée du 3 février 1941.

Il a en fait déjà rejoint depuis 5 mois, le 31 juillet 1940 exactement, le Stalag VI D où il a été immatriculé. Il ne connaîtra pas le VI A et je sais peu de choses sur sa captivité.

J'ai toutefois découvert par l'Association qu'il effectuera un séjour en 1942 au VI F de BOCHOLT, alors que la Croix-Rouge ne le mentionne pas dans son document, tout comme le fait qu'il ait travaillé au Kommando 511 de ROISDORF.

Il est libéré en 1945, mais je ne peux en préciser avec certitude le lieu. A 38 ans, mon grand-père retrouvera sa famille après toutes ces années d'absence. Si les principales étapes de son parcours se précisent par des dates et des lieux d'internement, il m'importe maintenant de mieux connaître ses conditions de captivité, en particulier au Kommando 511.



**Yolande MARTIN,  
sa petite-fille**

## Henri OLIVE VI A 21526, VI D

*Des recherches qui aboutissent.*

Né en septembre 1912 à FESTES-ET-SAINT-ANDRE, mon père réside non loin de cette petite commune de la Haute Vallée de l'Aude, au sud de LIMOUX, précisément à ESPERAZA entre CARCASSONNE et PERPIGNAN. Certains diront qu'il m'a transmis cet accent du sud-ouest.



Il est ouvrier dans une usine de fabrication d'emballage liée aux nombreuses usines de chapellerie. De la classe 1932, il est logiquement incorporé à CARCASSONNE et effectue une année de service militaire au 17<sup>ème</sup> régiment d'infanterie à partir d'octobre 1933 en devenant soldat de 1<sup>ère</sup> classe en avril 1934. Il est rappelé comme réserviste le 27 août 1939 au centre mobilisateur n° 16 de LUNEL dont on sait qu'il s'intègre au 16<sup>ème</sup> TRAIN de MONTPELLIER en septembre 1939, date à laquelle Henry vient tout juste d'avoir 27 ans.

Je ne savais rien de plus mais j'ai appris par l'association que le 16<sup>ème</sup> TRAIN était un dépôt de guerre et que mon père ne pouvait être resté dans la structure permanente de cet organisme à MONTPELLIER, puisqu'au sud de la France, il n'aurait pas été fait prisonnier. Il a donc été affecté dans une unité de combat du TRAIN mise sur pied par le 16<sup>ème</sup> TRAIN. Ses documents de captivité mentionnaient par ailleurs une capture le 9 juin 1940 à PAVILLY en Seine-Maritime, au sud-est de SAINT-VALERY-EN CAUX.

Les recherches sur les unités du TRAIN ont permis d'identifier enfin son unité : la 131<sup>e</sup>/16 compagnie automobile de transport, laquelle appartenait à la 31<sup>ème</sup> DI alpine dont l'état-major était formé à MONTPELLIER. Et

Henri OLIVE a été capturé le même jour et dans la même localité que le père d'Alain LIQUIER, du 15<sup>ème</sup> RIA de la 31<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Alpine.

Albert LIQUIER VI A 22371



Immatriculé au Stalag VI A, mon père est inscrit sur sa Meldung comme LANDARBEITER (travailleur de la terre), laquelle atteste par ailleurs de son arrivée au Stalag VI D le 10 décembre 1942 mais je ne sais dans quels Kommandos il a travaillé. Je pense qu'il n'a pas été seulement "LANDARBEITER" car il avait évoqué un Passage en usine au cours de quelques retours sur son passé de captivité.



Libéré en mai 1945, il retrouvera les siens et passera par le centre départemental de libération des prisonniers de CARCASSONNE.

Comme beaucoup d'entre nous, la captivité était un sujet non discuté en famille même s'il arrivait à mon père de parler de sa captivité, mais seulement avec deux anciens prisonniers de la région.

Après son décès, j'ai voulu en savoir plus et aller sur les lieux de sa captivité en Allemagne et c'est ainsi que j'ai rejoint notre association. Peu à peu, je me suis rendu compte que celle-ci pouvait m'apporter beaucoup plus car je suis maintenant en mesure de reconstituer pratiquement tout le parcours de mon père en ayant acquis une meilleure compréhension de cette période et de ce qu'il a pu vivre loin de ses proches. Aujourd'hui, mon intérêt entretenu, une plus grande disponibilité et les relations au sein de l'association m'ont conduit à m'investir davantage en intégrant le bureau.

**Christian OLIVE,  
son fils.**

## Paul (Henry) RHÉTY VI D 16645, XII A, IX B

*Près de 5 années de captivité,  
dont 4 au VI D.*

Papa est né le 27 février 1912 à DIGOIN en Saône-et-Loire. Affecté au 7<sup>ème</sup> Escadron du Train de BELFORT en avril 1934, il termine son service militaire en avril 1935 et retourne quelques mois à Lyon où il travaille comme Brigadier de Police.



Rappelé en activité comme "Disponible " à la déclaration de la guerre, il rejoint le centre mobilisateur du Train N° 8 à DIJON et part dans la zone des opérations au sein de la 408<sup>ème</sup> compagnie hippomobile, rattachée au Quartier Général de la 8<sup>ème</sup> Armée.

Cette unité du TRAIN assure ses missions entre le nord de Belfort et les Vosges. Elle reçoit l'ordre de se replier à partir du 14 juin mais certains de ses éléments sont encore dans les Vosges. Mon père est fait prisonnier dans les Vosges, le 22 juin à LA BRESSE.



Il sera délivré le 29 avril 1945 à 12h50 par les Américains. Rapatrié le 19 mai, il rejoint enfin LYON et sera démobilisé un mois plus tard au centre de SATHONAY.

Mon père s'appelait Paul pour l'état civil mais tout le monde l'appelait Henri ! Je n'ai aucune idée de comment il se faisait appeler pendant sa captivité.

Il était Brigadier de la police nationale, et je me demande encore pourquoi il a été incorporé plutôt que de rester à son poste pour le maintien de l'ordre, si important à l'époque.

Mon père ne parlait jamais de sa captivité, tout juste a-t-on su qu'il avait travaillé dans une ferme et dans une usine où il fabriquait des pneus.



**Colette SCHULTZ,**  
sa fille

## Quelques éléments d'information

### Captivité : l'Homme De Confiance

Il exerce une fonction officielle au titre de sa nationalité. En tant que représentant élu de ses camarades prisonniers, il assure le lien avec le commandement du camp, les autorités nationales et le comité international de la croix rouge.

Il rédige des rapports et peut même être amené à se substituer par défaut à l'administration nationale pour établir des actes officiels.

Il est également un coordinateur des diverses activités de cohésion ou de solidarité pour lesquelles il désigne des responsables (journal, comité d'entraide, activités culturelles ou sportives, etc.).

L'homme de confiance du stalag anime le réseau des hommes de confiance répartis dans les Kommandos importants.



Il dispose de moyens et de facilités liés à ses responsabilités : secrétariat, tampon et adresse fonctionnelle, droits de déplacements et de visites notamment.

*Si vous êtes intéressés, cette fonction essentielle des stalags pourrait faire l'objet d'un dossier plus complet dans un prochain numéro du magazine.*

### Unités : les "Tringlots"

L'origine de ce terme "Tringlot " est liée au mousqueton de Cavalerie modèle 1816 à 1822, arme type du Premier Empire particulièrement adapté aux trains des équipages.

Ce mousqueton était en effet doté sur sa face interne d'une tige métallique, **la tringle**, courant le long de la crosse et du canon.





En faisant coulisser cette tringle dans deux anneaux fixés à la bandoulière, elle permettait au soldat de porter le mousqueton la crosse en l'air et de s'en saisir rapidement sans lâcher les rênes de son cheval ou des chevaux de l'attelage qu'il conduisait.

Depuis ce temps et aujourd'hui encore, le "Tringlot" désigne un soldat de l'Arme du train héritière du train des équipages alors que l'on appelle communément "Biffin" le soldat de l'infanterie ou "Marsouin" celui des anciennes "troupes coloniales" devenues "Troupes De Marine".

**Claude MATHEY**

## En Bref !

### Vitrine A.D.P.G.H.D. dans la "Salle du Souvenir" à HEMER

C'est fait, les trois premiers supports sont en place :

- A.D.P.G.H.D., présentation, vocation,
- documents utiles aux recherches (Meldung ...)
- commémorations à HEMER et partenariat avec la ville.

Dossier suivi par Antoine RETAILLEAU, Klaus REINHARD et Eberhard THOMAS (Allemagne) et Georges GIRAUDET.

### Election du nouveau Bureau de votre association.

Merci aux volontaires et aux électeurs. Ont été élus :  
BERJON Pierre, DURAND François (Nouveau), GIRAUDET Georges, MARGENEAU Pascal, MATHEY Claude, MEUNIER Christine, OLIVE Christian (Nouveau), RETAILLEAU Antoine, VAN DEN BROECK Pascal.

Un grand MERCI à Alexis YVERNAULT pour son engagement. Alexis ne souhaitait pas se représenter après 7 années de participation active. Alexis reste toutefois au Collège et conserve la gestion de ses dossiers dont les documents des P.G.

## Remerciements

Ils ont contribué à la rédaction d' EN 8.

Qu'ils en soient remerciés.

Antoine RETAILLEAU

Alain BAUDOT

Bernard BRASME

Christine MEUNIER

Claude MATHEY

Colette SCHULTZ

Christian OLIVE

Georges GIRAUDET

Jean BORDÈRES

Jean-Paul MANIEZ

Jean-Pierre MERCURY

Pascal MARGENEAU

Yolande MARTIN

## Contactez nous.

Entrenous est votre journal d'information. Vous souhaitez faire partie des "contributeurs", suggérer des articles ou encore poser toute question relative à son contenu ?

Merci de nous en faire part directement sur le forum ou en contactant l'équipe de rédaction  
[claudemathey@yahoo.fr](mailto:claudemathey@yahoo.fr)